

*Madame la baronne était plutôt maniérée,
assez rococo et totalement baroque.*

Volume 3

Un portrait en trois expositions conçu par Emilie Renard

Karina Bisch, Seulgi lee, Mai-Thu Perret, Lili Reynaud Dewar, Soraya Rofir
Alexander Wolff

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



**Du 23 septembre au 16 décembre 2006
Centre d'art Mira Phalaina/Maison Populaire
9bis rue Dombasle 93100 Montreuil**

**Emmanuelle Boireau 01 42 87 08 68
emmanuelle.boireau@maisonpop.fr**



Maison populaire
Centre d'art Mira Phalaina
direction Annie Agopian
coordination Pauline Gauthron
médiation Emmanuelle Boireau

9 bis, rue Dombasle
93100 Montreuil

tél. 01 42 87 08 68

fax 01 42 87 64 66

www.maisonpop.fr

Horaires d'ouverture

lundi, mercredi, jeudi, vendredi 10 h-21 h
mardi 10 h-19 h / samedi 10 h-16 h 30
fermé dimanche, jours fériés et vacances scolaires

Rendez-vous

médiation & dossiers pédagogiques
Emmanuelle Boireau : 01 42 87 08 68
emmanuelle.boireau@maisonpop.fr

Le centre d'art

L'espace Mira Phalaina s'est ouvert au sein de la Maison populaire en 1994.

Né de la volonté de faire connaître de jeunes artistes, le centre d'art invite les publics à découvrir les multiples facettes de l'art contemporain à travers la programmation de trois expositions annuelles, thématiques, monographiques ou de groupe.

Par souci de diversité, la programmation artistique est confiée chaque saison à une nouvelle personne de la profession.

Les artistes invités bénéficient d'une aide à la création et chaque exposition donne lieu à l'édition d'un catalogue.

Parallèlement le centre d'art développe des actions de médiation en direction des publics, adaptées aux différentes tranches d'âge, telles que des visites commentées gratuites de l'exposition, avec possibilité d'atelier, afin de donner des clefs d'accès pour découvrir, regarder, écouter, raconter, essayer...

Le cycle ***Une œuvre à soi*** est une autre action de médiation. Il s'agit de trois expositions annuelles d'œuvres issues du Fonds départemental d'Art contemporain, choisies autour d'une thématique générale par des enseignants de Montreuil. Ces expositions donnent lieu à des temps de rencontre avec un conférencier qui dans l'échange avec les élèves aiguise leur regard et leur esprit critique.

En partenariat avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Le centre d'art est membre de TRAM (réseau art contemporain Paris/Île-de-France) qui a pour mission d'être au service des publics : favoriser l'accès du plus grand nombre à la création plastique de notre époque et créer des passerelles entre les publics de structures culturelles souvent voisines.

Il est également adhérent à l'association des galeries, et apparaît dans le programme mis à la disposition du public dans les centres d'art, galeries, musées.

Le centre d'art moderne est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication - D.R.A.C. Île-de-France, le Conseil régional d'Île-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la ville de Montreuil.

Pour en savoir plus sur l'actualité de l'art contemporain:
http://www.culture.fr/Groups/art_contemporain/home
<http://www.tram-idf.fr/>

Les activités pédagogiques

À partir de chaque exposition du centre d'art, la maison populaire propose des visites commentées et des visites suivies d'ateliers à tous les scolaires.

Contact et inscriptions :

Emmanuelle Boireau 01 42 87 08 68
Emmanuelle.boireau@maisonpop.fr

> Visite simple

Cette découverte de l'exposition par la visite commentée, est l'occasion d'engager une discussion et un échange avec les élèves.

L'intervenant introduit et explicite à cette occasion une terminologie spécifique et définit les notions permettant aux élèves de découvrir et d'aborder l'univers des artistes contemporains et d'introduire des éléments de l'histoire de l'art contemporain.

- Durée : 1 heure
- Encadrement : par la médiatrice du centre d'art
- Nombre maximum d'élèves : une classe à la fois
- Gratuit sur inscription
- Document fourni : Dossier pédagogique
- Lieu : Maison Populaire

> Visite et atelier

Une occasion de prolonger la visite par une pratique artistique, prenant appui sur le travail des artistes exposés et des problématiques questionnées.

Exploration de médiums aussi différents que la photographie, la vidéo, le dessin, la peinture, le volume ou encore la performance.

- Durée : 2 heures
- Un temps est consacré à la visite et un temps à l'atelier. Ce temps est modulé selon les expositions et la complexité de l'atelier proposé, soit avec l'ensemble du groupe, soit en demi-groupe.
- Encadrement : Animé conjointement par la médiatrice du centre d'art et un intervenant extérieur du champ artistique.
- Matériel : Fournit par la Maison populaire
- Nombre maximum d'élèves : une classe à la fois
- Coût : 90 €
- Document fourni : Dossier pédagogique
- Lieu : maison populaire

> Proposition pour les classes à PAC :

Pour un projet sur l'année scolaire établis de concert avec les enseignants, nous proposons trois visites suivies d'ateliers, une par exposition et par trimestre.

Le coût des trois visites suivies d'ateliers est de 270 €



« J'appellerais baroque le style qui épuise délibérément (ou tente d'épuiser) toutes ses possibilités, et qui frôle sa propre caricature, (...) l'étape finale de tout art lorsqu'il exhibe et dilapide ses moyens. »

Jorge-Luis Borgès, *Histoire de l'infamie*, 1954

Acte 1

20 janvier - 8 avril 2006

Avec Lili Reynaud Dewar, Christelle Familiari, General Idea, Anita Molinero, Michelle Naismith, Vincent Mauger, Mai-Thu Perret, Alexander Wolff.

La baronne planait comme un esprit qui habitait chacune des œuvres, reliant les récits divergents de chacune d'elles. Il s'agissait d'un esprit féminin très typé à l'image de l'exposition elle-même : ses contours étaient ouvertement séduisants mais au delà de sa surface, elle entretenait une certaine complexité que certains diraient vaine.

Chapitre 2

29 avril - 1^{er} juillet 2006

Avec John Armleder, Jonah Freeman, Pierre Huyghe, Fiona Jardine, Lili Reynaud Dewar.

Le Chapitre 2 précisait le portrait de Madame la Baronne de Mira Phalaina, figure polymorphe et lunatique. L'hypothèse d'un portrait en trois expositions qui traitent de styles artistiques comme de traits de caractère suppose qu'elles entretiennent une relation privilégiée avec la Baronne, comme si chacune d'elles était le reflet d'un état d'âme particulier. De ce point de vue, le Chapitre 2 se chargeait des tonalités ternes d'une mélancolie passagère.

Volume 3

24 septembre - 16 décembre 2006

vernissage samedi 23 septembre, à 18 h

Avec Karina Bisch, Seulgi Lee, Lili Reynaud Dewar, Mai Thu Perret, Soraya Rhofir, Alexander Wolff.

Dans ce Volume 3, le dernier volet des trois expositions, la Baronne entame une période de déclin... Fidèle au principe de l'incarnation d'un esprit dans une exposition, les traits de caractères du personnage baroque, rococo et maniéré se manifestent sous des variantes stylistiques. Ici, les formes convoquées dans les œuvres sont issues d'univers différents, mais elles ont toutes, lors de leurs déplacements, subi de sérieuses déformations... Cette période de déclin ne signe pas une quelconque fin des dîtes formes, mais une étape de transformation proche d'une joyeuse décadence



Mai-Thu Perret

Dans son travail de plasticienne, Mai-Thu Perret crée un cadre narratif. Ses œuvres sont toujours fabriquées par une communauté de femmes fictive nommée « Crystal Frontier » basées à New Penderosa au Mexique. Les créations de ces femmes sont des objets rituels, des vêtements, des objets utilitaires, de la décoration... cette communauté est à la base de tout ce que produit l'artiste. Et inversement, puisque ces femmes n'existent qu'à travers les textes, objets en céramique, décorations festives... produites par Mai-Thu Perret. Autant de « traces » qui ne sont pas des preuves de l'existence de cette communauté mais des objets bien concrets qui donnent corps à un monde imaginaire. Constituées de matériaux pauvres combinés avec des techniques traditionnelles plus raffinées comme la céramique, ses sculptures font écho à l'artisanat, au folklore. C'est une approche expérimentale de la sculpture. Ces sculptures chargées de symboles sont à la fois abstraites et figuratives, leurs agencements et combinaisons forment la narration. A travers cette fiction et l'utilisation d'une esthétique discréditée par le monde de l'art, l'artiste contourne les images dominantes et esquisse un discours sur la production artistique, entre critique et célébration.

Madame la Baronne... Acte 1



Display for a celebration, 2004

Pour l'acte 1 cinq figurines de faïence (5 *Sculpture of Pure Self-Expression*) étaient accompagnées d'un texte rédigé par une pseudo-participante de « Crystal Frontier » et destiné à une femme qui aurait quitté la

communauté. une étagère à casiers contient les différentes statuette à la manière des collections de vieilles dames. La figurine centrale est « l'héroïne du peuple », une femme à genoux la corde au cou. Deux oriflammes enserrant le meuble lequel est surmonté d'une citation de Louise Michel.

Madame la Baronne... Volume 3



Silverrock, 2005

Ce monument abstrait est inspiré d'un voyage en Birmanie où les pagodes abritent différents boudhas aux pieds desquels les gens déposent des offrandes, ils achètent aussi des feuilles d'or qu'ils placent sur la partie du corps qu'ils veulent orner (cœur, troisième œil...). Parfois les boudhas sont tellement adorés qu'ils perdent leur forme et deviennent des sortes de rochers. C'est le processus inverse de la sculpture où des morceaux sont enlevés pour parvenir à la forme, ici une forme identifiée devient informe.

Pour cette sculpture, l'artiste est partie d'une structure creuse recouverte de papier mâché puis de feuilles d'or, elle donne donc l'image du résultat sans respecter le procédé originel. Le silverrock est un simulacre de cette célébration lointaine.

Alexander Wolff

prend pour modèle les formes préexistantes de différents domaines tels que l'art moderne, le design, l'architecture ou la typographie pour les replacer dans un contexte précis. Une partie de son travail est fondée sur l'observation indirecte de reproductions photographiques (catalogues, cartes postales, posters...). Traités sous la forme de signes visuels manipulables à l'infini et dont seule la structure formelle demeure identifiable, ils sont partiellement insérés dans des peintures, sculptures, installations ou performances. Il s'agit d'une réflexion sur la peinture et la sculpture et sur leurs poncifs. Les formes issues du modernisme qu'il s'approprie sont, dans leur principe originel, isolées de tout contexte et avec une visée universelle. Hors, lorsque Alexander Wolff remanie ces formes, il les adapte à l'espace d'exposition et les rend ainsi circonstancielle. Ce vocabulaire formel est coupé de son contexte et contenu d'origine, de son histoire. L'artiste revisite ainsi des styles empruntés à l'histoire de l'art moderne par imitation, combinaison, recombinaison pour en faire quelque chose de nouveau.

Madame la Baronne... Acte 1

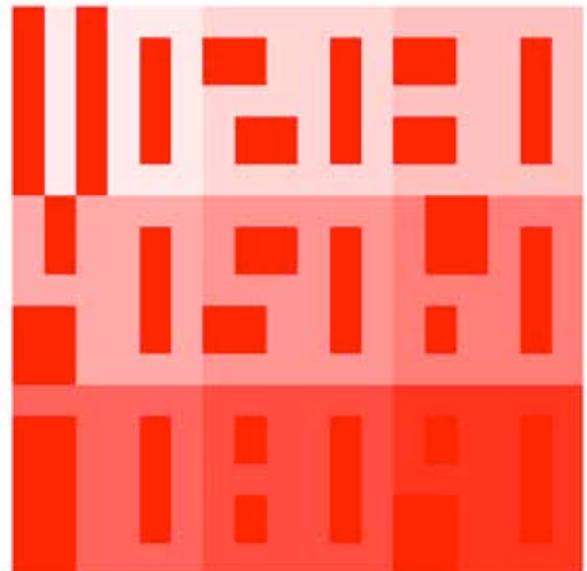


Stage design for *Crystall*, 2005

L'œuvre est un décor pour une danse nommée *Crystall*. Cette chorégraphie s'appuie sur les clichés de la féminité, les stéréotypes de la beauté, l'élégance, l'harmonie, le style, l'équilibre... Un sujet un traité et altéré à travers toute l'histoire de l'art et dans toute la culture visuelle contemporaine. *Crystall* traite de la décoration et du beau, c'est une recherche sur la glorification du corps féminin au sein des représentations conventionnelles. L'œuvre propose, sans commenter, la contemplation

comme expérience critique. Dans un espace d'exposition le corps de la danseuse devient comme une œuvre d'art, un objet de satisfaction esthétique. Dans l'exposition au centre d'art Mira Phalaina, la danseuse avait disparu, le décor était devenu sculpture. Seulement visible à travers les photos reproduites dans une publication mise à disposition du public, la danseuse était devenue fantomatique, imaginaire, son esprit planait dans l'espace de l'exposition.

Madame la Baronne... Volume 3



Pour le Volume 3, l'artiste propose une peinture murale ornementale, un « patchwork » fait de motifs géométriques colorés. Sur cette trame de fond se dessinent en doré des images inspirées de dessins suisses des années 70 faits par une jeune génération hippie, politiquement et socialement engagée. L'œuvre mêle plusieurs niveaux de références, celle des papiers peints d'après guerre, des décors modernistes, d'une imagerie 70's...

Lili Reynaud Dewar

mêle dans son travail de sculpture l'aspect artisanal et le finit usiné. Elle fait aussi la synthèse entre les codes de la sculpture et ceux du décoratif et invente un genre nouveau, celui de la « sculpture d'intérieur ». Il s'agit d'une réflexion critique qui joue avec une pointe d'ironie sur les codes du décoratif. Elle utilise des formes du design de consommation de luxe en tant que modèles pour ses œuvres. Ces styles s'adaptent facilement aux champs de l'art et à la sculpture. Ces modèles d'origine portent en eux leur propre caricature et sont choisis pour leur excès de style, leur maniérisme. Non sans ironie, ses œuvres n'hésitent pas en effet à plonger dans des délires ornementaux.

Madame la Baronne... Acte 1



Chapel of love and loathing in lost vagueness, 2006

Produit pour l'acte 1 ce parallélépipède trapèze est constitué de couches successives de contre plaqué poncé et vernis. La structure est tripartite et dans chacune des trois parties est insérée une photo. Des planches noires laquées séparent chaque partie évoquant un design en vogue dans les années 1980. C'est un objet de culte, un

monument de dévotion œcuménique qui mêle différents mysticismes populaires comme le rasta (couleurs verte jaune et rouge au sommet) ou le new age (structure triangulaire, chiffre trois, symétrie).

Madame la Baronne... Chapitre 2



Little Miss Queen of Darkness, 2006

Faisant subir un processus de dégradation à «Chapel of love and loathing in lost vagueness», présentée lors de l'Acte 1, Lili Reynaud Dewar reprend cette forme pyramidale, cette fois fragilisée et réduite, en bois brûlé percé d'un large trou, la transformant en un meuble totémique à échelle domestique pour un culte non identifié.

Madame la Baronne... volume 3

Pour le volume 3 l'artiste présente un nouveau monument célébrant le personnage de Queen Mother Nanny héroïne de la résistance des Marrons contre la colonisation britannique à la Jamaïque au 18^{ème} siècle. Une femme dont le courage et les talents militaires continue d'inspirer les chansons et légendes notamment dans le reggae. Les marrons, fugitifs rebelles réfugiés dans les montagnes ont obtenu sous l'impulsion de Queen Nanny des territoires qui sont toujours indépendants, ils ont ainsi pu sauvegarder le mode de vie africain, la culture religieuse vaudou et leur langue d'origine.

Soraya Rhofir

Utilise des extraits de l'univers iconographique d'une culture de supermarchés de son lot d'animations commerciales, d'imprimés publicitaires et de mascottes à éditions illimitées, un univers où l'objet personnifié et le personnage objectifié se donnent la main, ces images saturées, une fois dissociées de leurs lieux de surproduction naturels, sont inanimées et ne font plus illusion. Elles sont sujettes alors à divers arrangements et autres manipulations au delà du bon ou du mauvais goût, sans rien pour ramener ces divagations esthétiques à aucune juste mesure... Un chien-peluche, un enfant-peluche ainsi qu'une pizza ouverte en deux vous souhaitent la bienvenue et vous proposent leur sélection d'images et d'objets : pochette de *death metal*, ondamania ou motifs écossais. Il s'agit là de *standys* approximatifs. Un *standy* est la silhouette réaliste d'un personnage à échelle un, ou encore, un objet hérité de tactiques marketing périmées créant une illusion dont personne n'est dupe et jouant habituellement le rôle de présentoir à prospectus. On en trouve encore dans quelques agences de voyages. Aucun de ceux-là ne correspond vraiment à cette fonction publicitaire originelle : qualité picturale de basse définition, imagerie surannée, aucun réalisme. L'un d'eux d'ailleurs ne tient même pas debout. Mais aucun de ces défauts n'empêche ces images de remplir leur rôle de bienheureux présentoirs, sans autre velléité que de vanter leur pouvoir à exister en tant qu'images qui présentent d'autres images... ER



Who are you Giant ?, 2006

La boule violette, 2006

Juste après Qui es-tu Giant*****? installation en forme de collage également. La boule violette s'installe avec les mêmes caractéristiques, avec ses plans et ses géométries précaires, et avec des airs mystiques, plus compressée mais moins dense. Il y a des motifs simples et grossiers à la fois, des collages, ou recadrage d'images prélevées on ne sait où, et puis la boule violette bien entendu, grande, brillante et...plate...autours de laquelle gravitent en pirouette des motifs éparses non hybrides, évidents, apparemment venus de sphères différentes, ici regroupés sur un même plan de travail. SR

Karina Bisch

Les peintures de Karina Bisch ont pour objet la représentation de façades de bâtiments. Ses séries de tableaux de petit format sont constituées de formes géométriques aux couleurs vives ou pastels. L'architecture est difficilement identifiable car l'artiste n'en reproduit que des fragments sans profondeur ni perspective.

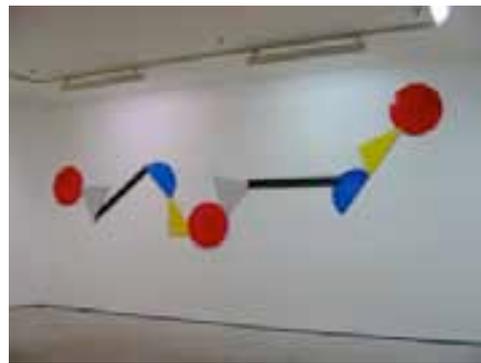
La technique employée est une accumulation de couches de matière épaisse étalée à la surface de la toile qui parfois se craquèle. Ces effets de matière dessinent des motifs assez décoratifs de trames, grilles, rayures... L'artiste développe parallèlement un travail de sculpture, qui est la continuation de son exploration des formes géométriques, assemblages de volumes cubiques, peints ou plâtrés, que l'artiste installe en regard des peintures.

L'accrochage et l'agencement dans l'espace de ses œuvres a une grande importance. La juxtaposition des peintures et des sculptures est pensée par rapport au lieu d'exposition.

Les peintures, sculptures comme les accrochages sont issus de l'usage de la citation. Les formes géométriques font référence à l'histoire de l'art et ses mouvements d'avant garde : Suprématisme, Constructivisme, Bauhaus, Art décoratif... qu'elle rejoue en tant que formes normalisées, standards. L'artiste fait un parallèle entre l'histoire de la peinture et celle de l'architecture moderniste. Les formes géométriques issues de cette époque ont été tellement reprises et adaptées qu'elles ont perdu leur sens originel (radicalité, fonction...) et sont devenues des styles.



Ballade, Galerie des filles du Calvaire, Bruxelles, 2003



Le principe d'incertitude, Public>, Paris, 2005



Modern@ité, Le Grand Café, St Nazaire, 2004

Left overs, 2004-2006

La série des *Left overs* commencée il y a deux ans se base sur le principe de l'accumulation de chutes et déchets de bois récupérés dans des ateliers d'artistes. Ces reliquats sont des découpes en creux de formes pleines. Ils sont assemblés à la manière d'une composition abstraite.

African versions

Un masque issu de la série des *African versions* tient du même principe que les *Left overs*, ce sont des chutes de bois récupérées qui sont assemblées pour former des masques. Cela fait référence aux masques africains qui ont beaucoup inspirés les artistes modernes.

Original

La sérigraphie fait partie du projet *Original* qui regroupe des photos des murs de l'atelier de l'artiste remplis d'une collection d'images caractéristiques du modernisme. Ces photos sont pixelisées ce qui fragmente l'image introduisant un jeu proche/lointain, comme un clin d'œil au pointillisme.

Seulgi Lee

réalise des performances et des objets dans lesquels elle travaille « à la frontière des choses ». « A partir des situations communes, j'essaie de les déplacer, de les glisser sur la surface un tout petit peu, pour créer et mettre en évidence les conflits. »

Par exemple, *Gang-tchon 1/2* et *Voiture* sont des pièces photographiques d'après un paysage coréen, sauvage mais dévasté par les jeunes touristes universitaires. *Montre molle* est une sculpture que l'on peut manipuler, posée sur une table, faite de pilules collées sur de la mousse expansive. Elle réalise aussi des assemblages de planches de bois et d'autres éléments disposés de manière accidentelle, l'installation faisant ici intervenir le hasard.

« Seulgi Lee réalise des actions qu'elle envisage plutôt de l'ordre du geste. En laissant ouvertes les réactions et les interprétations, elle injecte des virus dans le réel et amène les usagers de l'espace public, où se déroulent ses actions, à se déterminer qu'ils soient incrédules, amusés ou interloqués. » Pascal Beausse. Dans la vidéo *Rosalie*, l'artiste se promène dans les rues de Séoul dans un drôle de tandem, deux vélos parallèles camouflés sous une fausse carrosserie automobile. La déambulation dans cet engin hybride entre le vélo et la voiture évoque les changements de la société coréenne de manière poétique.



Fontaine/ pluie, 2005.

La masse d'eau contenue dans le bassin en acier semble se transformer en cheveux, comme s'ils coulaient eux aussi. Les gouttes d'eau qui tombent de l'extrémité des cheveux font entendre leur cliquetis.

On peut penser aux scènes mélancoliques des peintures préraphaélites ou symbolistes du XIXe siècle où à certaines séquences cinématographiques (comme dans le film *La nuit du chasseur*) dans lesquelles un cadavre de femme flotte à la surface de l'eau, les cheveux se mélangeant aux algues.

Cela évoque aussi la performance de Seulgi Lee à la Galerie St-Eustache en 1999 durant laquelle elle pleurait pendant 5 heures devant une fenêtre, la figure de la femme devenait presque comme une image seulement animée par ses sanglots.

Les glossaires et références à l'histoire de l'art permettent de mettre l'accent et de préciser des notions nécessaires à la compréhension générale de l'exposition et des œuvres, ainsi que d'étayer le travail en classe. Ces termes constituent autant de points d'entrée possibles dans l'exposition. Ces pistes thématiques n'entendent pas être exhaustives, chacun peut y puiser des éclairages selon l'orientation de sa réflexion.

Sources : Encyclopédies *Encarta* et *Universalis* ; dictionnaire *Le Robert* et *Grand Larousse* de la langue française ; *Vocabulaire d'esthétique* d'Etienne Souriau, encyclopédie libre Wikipédia.

L'histoire de l'art



Baroque

Du portugais *barroco* qui désigne une perle irrégulière. Le baroque est un style artistique et littéraire né en Italie au XVII^{ème} siècle. L'art baroque veut étonner, toucher les sens, éblouir et y parvient par des effets de mouvement et de contraste lumineux. Architecture, peinture, sculpture se fondent dans une sorte de spectacle, une profusion

décorative. Il s'agit d'une reprise et superposition des styles préexistants qui se distingue par la surcharge, le bizarre, l'excès et qui définit tout ce qui dans l'art échappe à l'ordre, à la règle. C'est ce que décrit Borgès dans *L'histoire de l'infamie*, « j'appellerais baroque le style qui épuise délibérément (ou tente d'épuiser) toutes ses possibilités, et qui frôle sa propre caricature, (...) l'étape finale de tout art lorsqu'il exhibe et dilapide ses moyens ».

Maniérisme

Le maniérisme, aussi nommé Renaissance tardive, vient de l'italien *maniera* qui signifie style dans le sens de la touche caractéristique d'un peintre, c'est-à-dire de sa manière de peindre, et non pas de l'adjectif maniéré. L'idée émise par ce style est d'imiter les maîtres.

Postmodernisme

La postmodernité est un phénomène socio-culturel des années 1980 qui a pris racine dans les années 1960. En sont à l'origine les bouleversements comme la culture de marché, l'amplification de la société de consommation... En art, le

postmodernisme est l'investissement de nouvelles références comme celle de la culture populaire, par exemple un artiste comme Dan Graham mêle les références de la musique classique et du rock. Dans les années 1980 la réalité parallèle des médias explose, les villes changent de visage et deviennent des décors factices à la manière de Las Vegas, les parcs à thèmes comme Disneyland font leur apparition, la société hyper industrielle rend tout reproductible... Les artistes ont donc de plus en plus de difficulté à penser l'originalité et l'authenticité, cela débouche sur une esthétique du simulacre, du pastiche et sur une remise en cause du statut d'auteur, de créateur. L'éclectisme, le mauvais goût et l'ironie font ainsi leur apparition dans l'art. Émerge aussi une relation décomplexée des artistes avec le passé. Les mouvements de la citation et de l'appropriation offrent une relecture de l'histoire de l'art et mettent fin à la course vers le progrès et le nouveau qui caractérisait la modernité. Il s'agit alors de recréer les œuvres ou styles qui ont marqué l'art moderne en adoptant une attitude vis-à-vis d'elles, faisant se fondre le passé et le présent.

Rococo

Style artistique en vogue au XVIIIème siècle inspiré du baroque italien et du décor « rocaille » français. Le style rocaille était une tendance des arts décoratifs qui affectionnait la fantaisie des compositions dissymétriques, les formes évoquant des concrétions minérales, coquillages ou sinuosités végétales. C'est un style qui se caractérise par un excès d'artifice et de préciosité. C'était une forme d'art ornemental et décoratif caractéristique d'une mode de la frivolité et des décors délicats. Il correspond à un style de

vie, la culture mondaine. Au sens figuré rococo est synonyme de démodé ou ridiculement compliqué.

ARTS & CRAFTS

A B C D E F G H I J K L M N O P

Q R S T U V W X Y Z

A B C D E F G H I J K L M N O P

Q R S T U V W X Y Z

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0



Arts and Crafts

Mouvement artistique né en Grande-Bretagne en 1861 et qui perdura jusqu'en 1914. C'est en réaction contre le phénomène de l'industrialisation massive, aliénante pour les personnes et les biens, que des architectes, des artistes et des créateurs vont prôner les vertus de l'artisanat tel qu'il était organisé au Moyen-Âge. Mais, au-delà même de la volonté de proposer une production esthétique de qualité, c'est bien la quête de la valorisation de l'individu dans les méthodes de travail, dans ses droits et dans sa vie sociale dont il est question. Les réalisations qui découleront de ce mouvement seront fortement marquées d'une empreinte d'inspiration médiévale.

Glossaire

Artisanat

Si l'art et l'artisanat sont très proches aussi bien dans le geste, les savoir faire et même le résultat, on peut avancer que la différence se trouve dans l'intention et dans la finalité du geste.

En parlant d'Artisanat, on pense à la nécessité. Celle de l'objet produit, qui aura une utilité et nécessité pour l'artisan de produire des objets pour en vivre.

Quant à l'Art, il serait alors question du désir de l'artiste, l'œuvre produite n'ayant pas de fonction matérielle immédiate.

On constate dans l'histoire de l'humanité que cette distinction entre artiste et artisan n'existe pas toujours et que la nécessité rejoint bien souvent l'artiste quand il s'agit de vivre de son art. La distinction entre art et artisanat est donc assez ténue, et nombre de productions et leurs auteurs pourraient être classés dans les deux catégories.

Attitude

Manière dont on se comporte ou se positionne vis-à-vis des autres. Un art d'attitude est un art qui fait référence à d'autres œuvres et artistes ou tout simplement un art centré sur l'artiste en tant que personnage, la personne même de l'artiste faisant partie intégrante de son œuvre.



Baronne

Le baron est le noble possesseur d'une terre, la baronnie. Ce titre de noblesse se situe entre celui de vicomte et de chevalier. Au figuré c'est une personne très importante dans un domaine, notamment économique (Les barons de la finance).

Célébration

Une célébration marque une date, un événement par une cérémonie, une fête. Les offices religieux sont des célébrations. Célébrer signifie aussi faire publiquement l'éloge, glorifier quelqu'un ou quelque chose.

Design

Le design est un domaine visant à la création d'objets d'environnements, d'œuvres graphiques, multimédia à la fois fonctionnels, esthétiques et conformes aux impératifs d'une production industrielle.

C'est une esthétique industrielle appliquée à la recherche de formes nouvelles et adaptées à leur fonction, pour les objets utilitaires, les meubles, l'habitat en général.

"Le design (...) doit être la conjonction d'une idée esthétique du créateur, d'une réalité industrielle, d'un réseau de distribution et des goûts d'une clientèle." (Le Monde, 12.6.1971)

Kitch

La notion de kitsch est liée à l'idée de l'inauthentique, de la surcharge et du mauvais goût. Désignant au départ la « production artistique et industrielle d'objets bon marché » (Legrand), le concept est indissociable de l'industrie de consommation de masse. Dans le langage courant, le kitsch désigne des objets de mauvais goût, agrémentés de décorations superflues. Parallèlement à la globalisation progressive des marchés et des produits échangés, le kitsch est devenu un des styles les plus répandus dans le monde à travers les produits de consommation courante. Le terme, reflète le point de vue esthétique d'individus généralement cultivés et occidentaux : la *kitschité* d'un objet est surtout corollaire des goûts de son observateur.

Dans les années 1980, Jeff Koons a porté le kitsch à des hauteurs esthétiques transcendantales, trouvant dans la marketisation des images des ressources de création potentielles.

Les courants esthétiques de l'après postmodernisme, ont largement revalorisé la notion de *kitsch*.

Maniéré

Est maniérée une personne précieuse qui manque de naturel, de simplicité. La manière est une façon particulière d'être ou d'agir, un style propre à une personne ou la façon de peindre, de composer particulière à un artiste.



Mélancolie

État sombre de dépression et de tristesse vague.

Les œuvres romantiques, préraphaélites et symbolistes du XIXe faisaient prévaloir le sentiment, la sensibilité, la nostalgie, les états d'âmes comme la mélancolie. Ils s'attachent au mystère et à l'essence spirituelle des choses et des êtres.

Personnage

À l'origine, le personnage désigne le masque de théâtre, un acteur. Par extension, c'est un être humain représenté dans toute œuvre littéraire ou artistique. Le personnage peut aussi être une personne célèbre jouant un rôle social important ou une personne étrange par son comportement.



Ornement - Décor

Ensemble des éléments qui contribuent à l'aménagement d'un lieu, d'un intérieur. L'ornement est ce qui agrmente un ensemble et quelque chose qui embellit. Est décoratif tout ce qui produit un effet esthétique. Péjorativement, est décoratif ce qui a une importance secondaire.

Portrait

Représentation, description physique ou morale d'une personne réelle ou fictive par un artiste. Souvent inséré dans une narration, il révèle les caractères d'un personnage. Il relève souvent d'un désir d'éternité, de perdurer dans le temps. Le portrait est aussi une atmosphère, une ambiance, l'aura qui entoure le sujet. Le portrait est moins une imitation qu'une

interprétation. Il est parfois le substitut de la personne, il rend présent l'absent. À la manière d'une analyse psychologique, il révèle l'intimité de la personne. Par sa fonction quasi spectaculaire, il évoque l'individu même, il renvoi à un référent. Cependant en tant qu'image figée, il atteint un stade autonome et se tient lui-même comme référent, la corrélation avec un individu n'est plus nécessaire.

Scénographie

Le terme désigne à l'origine l'ensemble des principes qui régissent la réalisation d'un décor de théâtre. On entend aujourd'hui sous ce terme la mise en espace d'objets d'art dans l'exposition de façon à ce qu'ils attirent l'attention pour eux-mêmes tout en créant des interactions faisant sens avec les autres objets en présence, et qu'ils forment visuellement un tout.

Propositions d'ateliers

Les ateliers peuvent être réalisés en classe avant ou après la visite de l'exposition. Ils peuvent aussi avoir lieu à la Maison populaire, animés par la médiatrice sur une demi-journée pour un coût de 90 €.

Les ateliers de pratique artistique prennent appui sur le travail des artistes exposés et les problématiques questionnées.

« *Le baroque* »

Notions :

Décor, profusion ornementale, mélange de styles, effet, mouvement.

Objectifs :

L'élève choisit des images selon son propre goût dans la culture visuelle contemporaine et historique, les associe de manière anachronique et les agence selon la consigne.

Liens programme :

Relation et confrontation des cultures dites haute et basse, des références visuelles actuelles et anciennes.

Incitation :

Piocher dans les magazines des images diverses qui font référence à l'environnement quotidien contemporain ainsi qu'à l'histoire de l'art, réaliser un collage sur format A3 dont la composition soit exubérante, chargée et mouvementée.

Références artistiques :

Pour le baroque historique (façade de la cathédrale de Murcie), pour le baroque contemporain (expositions Madame la baronne).

Durée :

4 heures

Repères de réussite :

Savoir choisir des images selon ses propres goûts et références, savoir les organiser dans l'espace de la feuille, toute composition si mouvementée soit elle suit un certain ordre. Une impression de mouvement et de désordre est donnée par un ordonnancement précis...

« *Le moche* »

Notions :

Écart, statut de l'image, notion de beau, le bon et le mauvais goût.

Objectifs :

L'élève travaille à partir de son jugement personnel sur une image dite « de mauvais goût », une représentation qui ne rentre pas dans les critères esthétiques traditionnels, dominants. Il choisit les formes et les couleurs et la composition.

Liens programme :

Prise de position par rapport à la notion du beau et du goût, écart par rapport aux stéréotypes du beau, prise de position par rapport à ses propres goûts et à la séduction des images contemporaines.

Incitation :

Imaginer sur format A3 en noir et blanc ou couleur et avec la technique qui semble la plus appropriée une image qui répondra à la définition du moche.

Références artistiques :

Le manifeste du moche de Soraya Rhofir :

CE QUI EST MOCHE

Certaines formes m'attirent au point qu' il me paraisse nécessaire de les utiliser.

La forme moche est quelque chose qui m'arrête, moche c'est se voulant faite et ficelée mais ratée, sans être raturée, la forme moche c'est l'imitation d'un idéal avec les moyens humains (d'idéaliser).

C'est une aberration visible et cocasse, alors je dirais que la forme moche c'est :

- un graphisme LIDL ou CORA
- une jupe droite et longue à fleurs
- une photo avec une personne qui pose
- une peluche avec un museau

Ce qui est moche n'est pas répugnant, c'est médiocre, donc sujet à l'indifférence, à une sous-estimation du contenu de l'enveloppe pas cachetée. ... L'enveloppe fermée : l'esthétique, celle d'un objet existe parce que c'est un paquet. L'enveloppe pas collée du médiocre ne se donne pas, ne semble pas même exister, ou exister simplement pour son utilité d'enveloppe, livrant comme ça sa raison d'exister. Ce qui est médiocre est familier, et est utile, il englobe tout, c'est le réel.

S.RHOFIR-2004

Durée :

4 heures

Repères de réussite :

Capacité à réaliser une image qui ne correspond pas au goût de l'élève, tout en conservant une technique graphique et chromatique soignée ; enfin capacité à s'amuser de ce que l'on a représenté (désacralisation de sa réalisation).

« *Le décoratif* »

Notions :

Motif, pattern, patchwork, papier-peint, peinture murale, trame, répétition

Objectifs :

Réalisation collective d'un décor mural de type papier-peint. Les élèves créent en groupe des motifs et les éléments qui permettront la réalisation du décor. Les missions de chaque groupe s'additionnent à la fin pour devenir un tout homogène.

Liens programme :

Apprendre à créer et réaliser ensemble. Aborder la notion de décor.

Incitation :

Appliquer sur le mur une surface de papier blanc de 2 x5 mètres.

Les élèves sont divisés par groupes de 5.

Groupe 1 : Création d'un motif décoratif de fond (aplats colorés)

Groupe 2 : Création d'un deuxième motif (dessin ornemental)

Groupe 3 : Réalisation du pochoir relatif au premier motif

Groupe 4 : Réalisation du pochoir relatif au second motif

Groupe 5 : Tracé (léger) des deux trames (sous forme de quadrillage) qui détermineront l'emplacement des motifs.

Réalisation de la peinture murale ensemble, chaque groupe applique les pochoirs et la peinture selon les trames sur une longueur d'un mètre chacun. Prendre en compte le temps de séchage entre l'application du premier et second pochoir.

Références artistiques :

Les papiers peints à motifs répétitifs d'Andy Warhol, les décors baroques, les stucs rococo, l'œuvre d'Alexander Wolff pour Madame la baronne volume 3, exemples de papiers peints d'après guerre, des années 60...

Durée :

6 heures

Repères de réussite :

Capacité à faire ensemble, composer l'image, organiser le travail et réaliser soigneusement.